L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, NO. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS,
JEUDI 1ER JANVIER.

FEUILLETON.

L'ANNEE DU GRAND HIVER

1709

PAR ELIE BERTHET.

XIV—Suite.

Dominique frappa sur la poche de sa veste où sonnèrent quelques pièces de monnaie.

—Ecale! dit la Belle-Hôtesse avec un sourire d'indulgence, tu as donc dévalisé un fermier général?

—Dominique ne fit répondre, quand elle désigna, par-dessus son épaule, le buveur attablé à l'autre bout de la salle.

—Défile-toi, murmura-t-elle.

—Qui est celui-là? demanda Dominique de même.

—Je ne sais... une *mosche* peut-être!

Elle ajouta tout haut:

—Allons! gourmand, puisque la bosse est occupée d'autre part, je te servirai moi-même.

Elle se leva et détacha un trousseau de clefs suspendu à sa ceinture.

—Vous accompagnerai-je..., pour vous aider, la Belle-Hôtesse? demanda Dominique en clignant des yeux.

—Avise-t'en!... Tu imagine-t-on un gaillard pareil! Ne bouge pas, je te l'ordonne.

Et elle sortit par une porte intérieure à peine eut-elle disparu, que Dominique s'élança vers le buveur solitaire et lui dit précipitamment:

—Vous avez commis une imprudence en venant ici, monsieur. Je vous ai reconnu, et mes camarades vous reconnaître. On se défie déjà de vous et il y a dans cette maison des gaillards aussi solides que madrés.

—Je le sais, répliqua le chevalier qui, ce jour-là, s'était déguisé en campagnard; mais, peu m'importe.... Ils sont là, pour suivre-il en désignant la seconde pièce, tâche de savoir ce qu'ils disent et ce qu'ils font.

—Je l'essayerai, mais, sambleu! partez vite. Vous êtes ma meilleure, mon unique pratique, si je serais fâché qu'il vous arrivât malheur.

On entendit la cabaretière qui revenait.

—Marche droit, reprit le chevalier; si nous parvenons à déjouer les projets de ces coquins, tu seras bien récompensé; si au contraire, tu commets quelque sottise.

Dominique ne l'écoutait plus et avait rebagoulé quand la Belle-Hôtesse rentra, tenant d'une main une bouteille de vin blanc, de l'autre une assiette ébréchée sur laquelle étaient étalés des biscuits de six mois de date et des broches du même âge, le tout fortement saupoudré de poussière. Elle déposa l'assiette sur la table, et, pour allécher le consommateur, se mit elle-même à grignoter, avec ses dents blanches et acérées, un croquet aussi dur qu'un morceau de granit.

Excité par l'exemple, Dominique attaqua résolument le pâtisserie pétrifiée et après avoir vidé un gobelet de vin d'Arbois à la santé de la Belle-Hôtesse, il dit avec une indifférence apparente:

—Ah çà! ma divine, n'est-il pas venu d'autres chiens vous saluer aujourd'hui?

—Il en est venu plusieurs, répliqua la cabaretière en indiquant la pièce voisine où le silence s'était fait tout à coup.

—Eh ce cas, je vais dire bonjour aux amis, reprit Dominique en se levant.

—Non, non, il y a pas, pauvre *mion*, ils seraient capables de te frotter les épaules.

Et la Belle-Hôtesse ajouta quelques mots en argot. Dominique répondit dans la même langue, cependant il avait prendre sa place, jusqu'alors indifférente.

Comme ils continuaient de causer bas, le soi-disant campagnard sortit de son muet, et, frappant sur la table, dit avec un accent wallon très-prononcé:

—Eh! eh! la femme, ce vin est mauvais.... Donnez-m'en du meilleur.

—Suffit, mon bon monsieur, répliqua la cabaretière en faisant une révérence; je vais moi-même vous chercher une bouteille dans le bon coin.

—Aussitôt elle se dirigea vers la porte intérieure qui conduisait à la cuisine et de là à la cave. Dès qu'elle fut sortie, le chevalier courut tirer le verrou derrière elle, puis, glissant la main dans son sein, il en retira cachée un pistolet, il s'élança vers la seconde pièce.

—Oh allez-vous, monsieur? demanda Dominique à voix basse; il y a là trois, voire quatre, très résolus et armés jusqu'aux dents.

—A tout prix je veux enfin savoir.... Toi, veillez de ce côté, que cette femme n'amène pas les voisins.

—Elle n'aura garde de crier. Elle craindrait trop de faire venir la police.

Le chevalier ouvrit brusquement la porte et pénétra dans la salle. Il fut fort désappointé; la table était encombrée de gobelets, de broca vides, et plusieurs siéges étaient encore disposés à l'entour; mais il n'y avait personne.

Dominique ne semblait pas moins étonné que le chevalier.

—Que sont-ils devenus? reprit-il; on ne peut sortir de la maison que du côté de la rue.

—Ils ne sauraient être loin, murmura Lauraguais; qu'est-ce que cette fenêtre ouverte?...

La salle, en effet, recevait la lumière par une fenêtre ogivale située au rez-de-chaussée, n'était pas exhaussée du sol. Le chevalier s'en approcha, suivi de Dominique. Cartouche dont la curiosité était vivement éveillée.

En ce moment la nuit commençait à toubet. Cependant il était facile de s'assurer que cette fenêtre donnait sur des terrains vagues s'étendant derrière la maison et derrière d'autres maisons voisines. Ces terrains avaient dû être autrefois un jardin, car on apercevait encore çà et là quelques arbres morts. Mais, depuis plusieurs années, on y déposait de vieux bois, des pierres et des gravois matériaux pour la bâtisse; et, comme ces objets peu précieux ne devaient pas tenter les voleurs, on ne prenait pas beaucoup de précautions pour en interdire l'approche.

C'était, sans aucun doute, ce cet endroit que se trouvaient les habitués du cabaret s'étaient brusquement disparu. Cependant, il le chevalier, et Dominique ne les aperçurent d'abord. Un bruit d'objets lourds qu'on remuait à quelque distance, et un murmure de voix témoignaient seuls qu'ils ne pouvaient être éloignés.

Le chevalier de Lauraguais, parvenu au paroxysme de l'impatience, n'hésita pas longtemps; il franchit l'appui de la fenêtre et sauta dans le terrain, sans écouter Dominique qui lui disait:

—Prenez garde, monsieur; s'ils vous voient, vous êtes perdu.

Dominique demeura à la fenêtre, tandis que le chevalier s'avançait avec précaution en regardant à droite et à gauche. Après avoir fait une vingtaine de pas, il s'arrêta et aperçut enfin les gens qu'il cherchait.

Quatre ou cinq hommes s'agitaient au pied d'une maison et travaillaient avec activité. Les uns lançaient, par une lucarne basse, du menu bois et des tronçons de madriers de l'intérieur du bâtiment, tandis que d'autres accumulaient contre le mur des poutres et des planches pourries. On eût dit les voleurs manœuvrant pour s'emparer de ces matériaux, ou tout bonnement des ouvriers accomplissant une besogne dont le but était inconnu.—Lauraguais commençait à croire qu'il s'agissait d'une entreprise indifférente pour lui. Une seule chose continuait d'exciter sa défiance, c'était que la maison auprès de laquelle avait lieu ce remue-ménage devait être la maison du notaire Jeanlet.

Une autre circonstance ne tarda pas à frapper le chevalier. Tandis que quatre de ces gens travaillaient, un cinquième, qui semblait les commander, se tenait un peu à l'écart. Or, dans cet individu qui jouait le rôle important sans doute, Lauraguais crut reconnaître, à un mine caractéristique et à sa difformité, Chassain, l'agent peu scrupuleux de la marquise de Cossé-Blineau.

Cependant, à raison de la distance, le chevalier ne pouvait encore vérifier l'exactitude de ses soupçons, et attendait, pour n'avoir plus de doutes, que l'individu en question montrât son visage, lorsque un crime d'alarme partit à côté de lui. Ce cri était poussé par la servante bossue, qui avait été chargée sans doute de faire le guet, et qui, assise sur une pierre, venait de remarquer la présence de Lauraguais. Aussitôt les travailleurs interrompirent leur besogne, et leur chef se retourna; c'était bien Chassain, il feuilla à reconnaître, même de loin, à la tache lie-de-vin qui lui couvrait une partie du visage.

Le chevalier n'eut pas le temps de faire des observations nouvelles. Entre que la bossue détalait vers les malfaiteurs en braillant toujours, Dominique Cartouche qui, on s'en souvient, était resté à la fenêtre du cabaret, fit mit à crier à son tour d'une voix retentissante:

—*A la taille! les fanandels; c'est une mouche!... Bécaillez gourdement.*—(En argot: A la police! les camarades; c'est un mouchard, foyez-le bien.)

Lauraguais se crut trahi par son ancien allié, et hésita un moment sur le parti qu'il devait prendre. Mais, sans notre arme qu'un pistolet, il ne pouvait espérer de lutter contre ces hommes vigoureux. D'ailleurs, il comprenait la nécessité de conserver toute sa liberté en ce moment de crise. Il se décida donc à battre en retraite, et revint précipitamment vers la fenêtre qu'il franchit d'un bond.

—Malédiction! dit-il bas à Dominique, tu prends donc parti contre moi?

—Je n'avais pas d'autre moyen d'éloigner les soupçons, répliqua Dominique de même avec volubilité; la, me tuerait, mais, s'ils se doutaient.... A présent, bousculez-moi, renversez-moi;... et sauvez-vous!

Il s'empressa de se jeter à terre, en mêlant des cris de douleur à ses appels. Le chevalier traversa en courant la première salle du cabaret maintenant déserte, ouvrit la porte de la rue et s'enfuit.

Il était temps; les cinq coquins, bientôt suivis de la servante bossue, franchissaient la fenêtre. Tous s'étaient subitement armés de pistolets et de poignards. Il n'y avait plus dans la salle que Dominique Cartouche, renversé sur le carreau, les vêtements en désordre et le visage couvert de sang (le malin drôle n'était frappé le nez contre la muraille pour le faire saigner et avait obtenu promptement le résultat désiré). Il semblait n'avoir pas la force de se relever, et geignait à fendre l'âme.

Malgré cela, un des nouveaux venus s'était élancé sur Dominique, croyant voir en lui l'auteur de cette mêlée, et allait peut-être le maltraiter: Patapon, un des hommes de la bande, dit avec distraction.

—Laisse-le donc!.... c'est le *mion* Dominique.... Mais l'autre;.... l'autre, où est-il?

Dominique se releva avec effort, en laissant derrière lui une trace de sang.

—Ah! le gueux, le scélérat, l'affronteur! disait-il avec une fureur merveilleusement jouée; j'ai voulu vous donner l'éveil, et voyez dans quel état il m'a mis... J'ai tous les os rompus, la mâchoire disloquée.... De quinze jours, je ne pourrai faire un pas ou manger un morceau!

—Eh! sacrebleu! je me soucie bien de toi! interrompit Patapon brutalement; mais l'autre.... où a-t-il passé?

—Est-ce que je sais? répliqua Dominique son ton lamentable; j'ai reçu tant de coups sur la tête que je ne sais plus ni ce que je fais, ni ce que je dis.... Ah! le maudit mouchard, le bandit, le traître, l'abominable coupe-jarret!

—Hum! dit Chassin en examinant le jeune vagabond d'un air de défiance; tu parles beaucoup pour un homme assommé.... mais il est impossible que tu ne sachies pas ce qu'est devenu le galant qui nous a pillés!

—Eh! comment le saurais-je? Il m'a renversé et m'a dansé sur le corps.... Il avait des escopettes longues comme le bras.... Ah! mon Dieu! s'écria tout à coup le vagabond comme frappé d'un souvenir, et cette pauvre Belle-Hôtesse, qu'en a-t-il fait? Ne l'aura-t-il pas massacrée aussi?... Une si jolie femme! Où donc est-elle?

(*A continuer.*)

Medicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par son odeur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il est reconnu comme un suprême tonique qui augmente la puissance du système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les enfants peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

Et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et donc l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il assimile l'aliment, fait cesser les douleurs qui accompagnent la digestion difficile, arrête, par le contraire qui rêvelle dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les principes et les sâbrures qui constituent une nourriture très-nourrissante, et donnent un goût très-agréable dans la bouche. Après son usage le foie dégorgé, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont son dégoût santé en font le plus grand éloge et le proclament sans péril pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras gastriques, les crampes souvent si douloureuses et si pénibles. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades, se mettent au lit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui dépérissent. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER, les forces reparaîtront, les joues pâlissent et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

qui causées de l'estomac, les arrêtent à leur début et surtout, les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Le Sang

est le gaz pour tirer, le chaut coquante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, donnent les nouvelles forces et les vertes qualités qui rêparent les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un nauvais sang—faiblesse, avec un sang rica—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties—sang se forment au dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour semer et donner à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments fassent du sang riche, il faut qu'ils soient bien digérés, bien élaborés. Etablir et digérer, ces deux mots, tal est le rôle de l'estomac. Si la nourriture n'a pas bien cultivé son champ, rien ne pousse. De même si l'estomac est malade il digérera mal ou pas du tout. La charrue et le champ sans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit, bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre; ainsi qui, grâce au BITTER a un bon estomac, la force, le sang vif, les nerfs forts.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu le couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui lons ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances non toxiques, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et dérivante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui surmontera leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait devront prendre